

## Le projet dans notre classe

### L'origine du projet

Ayant l'habitude depuis de très nombreuses années de travailler en projets interdisciplinaires, j'ai donc cherché un projet porteur pour l'année scolaire 2008/2009 suite à ma nomination en CP/CE1 dans cette nouvelle école. Lorsque les projets culturels départementaux ont été proposés, j'étais à 7000 km d'Andernos mais je connais bien l'environnement immédiat de l'école. Le cadre était idyllique mais je voulais ajouter une dimension artistique et patrimoniale au projet, le personnalisant davantage. J'ai donc choisi comme point de départ, les vitraux de l'église St Eloi toute proche créés par l'artiste Bordelais Raymond Mirande.

Ce que je ne savais pas, c'est que l'église était en complète rénovation (d'où les barrières et échafaudages) et que les vitraux aussi avaient disparu pour profiter du lifting. Pour que le projet ne tombe pas à l'eau, j'ai cherché dans mes archives des photos des vitraux prise lors de mon mariage quatre années plus tôt dans cette même église. Nous avons enfin notre base de travail.



### L'inducteur de notre aventure

Vous l'avez compris les vitraux de Mirande sont à l'origine de tout le travail réalisé en aval.

1<sup>ière</sup> étape : brain storming (octobre). A la vue des photos des vitraux, les enfants évoquent tous les mots auxquels ils pensent en les regardant.

L'activité danse a déjà commencé mais sans lien avec les cartes postales. Nous commençons à orienter le travail dans l'optique des cartes en demandant aux enfants de se choisir "un partenaire" de danse. Je voulais en effet que chaque enfant participe à ce volet fondamental du projet. Douze duos voient le jour (nous finirons avec 10 duos et 1 trio, une des élèves de la classe n'étant plus présente lors des activités danse).

### Les débuts ou comment s'approprier les cartes ?

Chaque duo choisit ensuite 3 mots parmi les mots proposés lors de la 1<sup>ière</sup> étape. C'est le matériau avec lequel ils vont façonner leur danse. Nous nous sensibilisons aux contraintes des cartes postales chorégraphiques de la compagnie Montalvo Hervieux en les découvrant sur internet. Les enfants mettent en place un jeu de questions - réponses dansées s'appropriant les règles. Ils imaginent si possible 3 mouvements différents pour exprimer chacun des mots choisis. Ils essaient de se les mémoriser.

La musique choisie par la maîtresse lors des séances de danse les porte, induit l'énergie et le mouvement nécessaire. Les danses commencent à prendre corps. Les enfants ont également saisi l'idée du métissage, de l'apport des différentes cultures. Certains enfants revendiquaient leurs apports : " moi, je fais la danseuse classique, disait Zoé qui s'essayait aux pointes " moi, je fais la tectonique" ajoutait Greg. Impossible aussi de ne pas repérer l'influence des arts martiaux dans la danse de Sarah.

## Traces écrites

Les enfants travaillent avec un bloc sténo pour essayer d'écrire leur danse pour ne pas l'oublier. Se dessiner en mouvement implique une distanciation, l'enfant se projette en tant qu'acteur et spectateur à la fois, puisqu'il imagine le résultat s'il se regardait. C'est une étape longue et difficile. Il faut aussi qu'ils puissent se repérer à l'écrit dans la succession de leurs mouvements.



## Les matériaux sonores

Ils sont de deux types :

**La poésie** a été réalisée à partir des mots du brain storming. Pour éviter les associations trop faciles (mer et vague, couleur et rouge...) inévitables par des enfants de cet âge, la maîtresse a demandé à chaque enfant de choisir au hasard un des mots pliés en quatre dans un sac. Le hasard a aidé au choc des mots car nous avons réuni les mots de chaque duo. Certains n'étaient pas faciles à associer. Il a fallu utiliser parfois des idées proches, mots de la même famille pour que les mots résonnent, fassent écho comme les cloches de l'église ! Ensuite, il a fallu le temps de la maturation. Pendant ce temps, la maîtresse lisait des poésies...

Quelques mois plus tard, par un grand jour de soleil, nous sommes partis sur la plage accompagnés de nos images mots (mélanges des 2 mots de chaque groupe). Nous nous sommes assis sur le sable autour de la maîtresse et comme par magie, l'inspiration nous a porté. La maîtresse proposait, et proposait encore. Les enfants discutaient, réagissaient, faisaient d'autres propositions, d'autres choix. En 20 minutes, notre poésie était terminée et elle nous plaisait sacrément. Elle était belle mais aussi délicieusement difficile. Les enfants ont décidé ou non de s'en servir comme support sonore leur danse...

Les **extraits sonores** ont été enregistrés en prolongement de notre séance " poésie sur la plage" le même jour. La consigne donnée par la maîtresse était : quels sons je peux créer ici et maintenant sur la plage pour accompagner notre danse et notre poésie ?"

Les enfants ont d'abord pensé à utiliser leur voix. Puis la maîtresse leur a demandé de chercher d'autres ressources trouvées sur la plage. Alors sont apparus les frottements de sable sur les vêtements, chaussures entre les mains, puis les coquillages ou pierres grattés, entrechoqués et enfin tapés à grands coups sur une barge métallique posée sur le sable. Les rythmes se sont mis à varier et tout cela a servi de " matériaux sonores". Ensuite la maîtresse a fait un peu le ménage dans tout ça (coupant quelques paroles parasites ou cris qui ponctuaient les bandes, faisant des copier coller pour gagner en durée... C'est le long et fastidieux moment du montage. Il a fallu alléger le format des bandes sonores en MP3... Les enfants ont ensuite pioché les extraits qu'ils préféraient. Christophe de l'Unité Mobile de Liaison du CDDP a eu la bonne idée d'aller enregistrer le clapotis des vagues à marée haute lors d'une de ses visites chez nous. Cela a

suffit à donner un produit sonore fini que nous trouvons sympa. Lors de nos enregistrements vidéo, certains sons ont été enregistrés fortuitement par le caméscope et laissés au final car nous y avons vu un " plus" qui faisait du lien avec le projet (tintement des cloches...). Pour la même raison, nous avons gardé les passants éventuels. Regardez la tête de Flavie quand elle découvre ce chien qui déboule sans qu'elle le voie arriver depuis le port ostréicole. Nous avons pris ces surprises lors des tournages comme des " cadeaux", cela a fait beaucoup rire les enfants.

### Nourrir tout au long de l'année...

En parallèle, l'école a offert aux enfants la possibilité grâce au partenariat avec l'Olympia, d'assister en soirée à Arcachon à certains spectacles tout public du programme danse gratuitement (payé par la coopérative). Des parents bénévoles qui eux payaient leur place en tarif réduit jouaient les chauffeurs. Je les remercie encore pour leur implication. Ceci ne pouvant être considéré comme une activité obligatoire, certains enfants n'ont jamais pu assister à ces spectacles en soirée. C'est dommage !  
Toute la classe a en revanche pu assister à l'expo " les écritures du mouvement dansé" présentée en février à l'Olympia, qui leur a ouvert des " pistes d'écriture" et au spectacle de danse programmé dans le temps scolaire " Et droit devant jusqu'au matin" en mai.

### Les choix des enfants :

Chaque groupe a choisi la plupart des images des lieux de sa carte, les extraits sonores et la possibilité ou non de mettre des extraits de notre poésie (choix de la strophe intermédiaire, de qui disait quelle strophe). Chaque groupe a aussi décidé du choix des gros plans imposés par la carte (pieds ou mains ou pieds et mains). Ce sont également les enfants qui ont choisi les lieux de tournage (plage, ruines, plancher, terrain surplombant la plage près du port ostréicole).

Dans la mesure du possible, les enfants ont choisi ou non de filmer, de poser la question de l'interview.

Ils ont également opéré des choix concernant les cartes postales à mettre sur le site de l'Inspection Académique et concernant l'habillage de la pochette du DVD. Bref tout au long de l'année ils ont du mener des réflexions, faire des choix, argumenter pour décider à deux ou trois, respecter les choix différents des autres...

### Les choix de la maîtresse :

J'ai, comme expliqué plus haut, lancé l'origine du projet. Les enfants s'y sont investis avec beaucoup de conviction. Je n'ai pas pu leur faire faire eux-mêmes le montage vidéo de leur carte. Cela demandait du temps et du matériel ainsi qu'une organisation différente de la classe qu'il n'était pas possible de mettre en place. C'est donc moi qui ai opéré la plupart des choix dans les montages vidéo. Les enfants au final semblaient toujours emballés du résultat.

C'est moi qui ai induit l'idée de la poésie. Mirande était un grand artiste, poète à ses heures. Il me semblait important d'ajouter cette dimension au projet.

Pour " sonoriser" la carte, c'est aussi moi qui ai lancé l'idée des bruitages réalisés sur la plage. Cela me permettait du même coup d'éviter le problème des musiques libres ou non de droits. Là encore, les enfants ont su tirer partie des matériaux naturels à leur portée et se sont beaucoup amusés dans cette activité insolite.

## La danse et le handicap

Certains enfants ayant des soucis de représentation spatiale ou temporelle ont plus de mal à mémoriser, à réinvestir malgré le support papier. La petite élève sourde a réagi parfois violemment aux activités de danse à cause de sa surdité qui ne favorise pas sa prise de repères. Elle se sent désavantagée. Tous les enfants malgré leur handicap et leurs faiblesses ont beaucoup progressé, réussissant à se concentrer sur leur danse et à produire. Elle a fini par s'accepter en tant que danseuse, son partenaire de danse devenant son unique repère pendant la danse (son regard inquiet parce qu'elle ne peut utiliser son regard compensateur le cherche constamment).

Pour le petit garçon à tendance autistique, la plus grosse difficulté dans ses angoisses n'a pas été de gérer la danse, mais plutôt la production finale et ses imprévus. La difficulté à anticiper le stress généré par un sable humide qui colle aux pieds et l'empêche de danser, le refus de se laisser filmer par Marie-Anne, l'animatrice du CDDP, mais d'accepter le lendemain de se laisser filmer par la maîtresse ou la fois suivante par Christophe mais en présence de la maîtresse a été parfois un investissement en temps et patience incroyable. Là, c'est sa partenaire de danse qui nous a " bluffés", mettant en place des trésors de patience et de dialogues. Douce et sereine à la fois, elle n'a jamais fait aucun reproche lors des refus et des angoisses de son partenaire. Elle tentait comme nous de trouver les mots pour le rassurer. La danse leur a donné une relation privilégiée qui a servi d'aide et d'appui à Julian tout au long de l'année en classe également. Chacun de nous a beaucoup appris dans ce projet que ce soit sur soi, ses limites ou sur les autres. Nous avons découvert certains enfants sous un jour nouveau.

## Des caps difficiles à passer

Certains moments transitoires m'ont parfois posé problème ou du moins m'ont interrogé et parfois un peu découragé.

Le passage aux répétitions sans musique a induit une perte de la dynamique impulsée à l'origine par la musique et une perte de repères pour les enfants. Nous avons au départ trois musiques support, une pour chaque mot choisi. Les enfants se " reposaient" sur ces musiques. Le manque de repères les a déstabilisés. Au début, je leur ai demandé de compter dans leur tête jusqu'à 30 pour chaque mot, mais les enfants n'arrivaient pas à compter jusqu'à 30 et se concentrer sur leurs mouvements à la fois. J'ai du compter pendant qu'ils dansaient sinon impossible par exemple pour Marie Anne de les filmer d'autant plus qu'elle ne savait pas comment les danses avaient été conçues.

L'enregistrement vidéo avec tout le groupe classe est également trop difficile à gérer. Les enfants qui ne sont pas filmés font du bruit, ne savent pas rester à l'écart tranquillement sans déranger le caméraman, les danseurs ou la maîtresse. Heureusement Christophe et Marie Anne du CDDP nous ont apporté là encore une aide précieuse.

Une autre difficulté a été " d'éprouver" nos danses dans les différents lieux. Il a fallu essayer les danses dans les différents lieux proposés pour que chaque groupe choisisse l'endroit qui lui convenait le mieux. S'adapter aux gravillons empêchait certaines danses plus gymniques de fonctionner. Difficile aussi de danser dans le sable sans avoir l'irrésistible envie de le toucher, de jouer avec. C'est l'expérience qui nous a montré qu'il est très difficile de danser sur du sable trop sec (le sol devient trop instable pour les appuis). Le sable trop humide devient collant. Il faut trouver un sable à mi-chemin entre les deux.

Danser sur le plancher a parfois modifié certaines danses, les enfants ayant peur du vide en contrebas n'osaient pas se décoller et s'éloigner l'un de l'autre. Cela a donc changé leurs mouvements.

L'aspect vestimentaire a parfois compliqué les choses. Comme nous pouvions tourner à tout moment (en fonction du temps ou de la lumière), je ne pouvais imposer une tenue spéciale. Mais lors du tournage danser avec une jupe droite réduit considérablement les

mouvements. La danse devient saccadée alors qu'elle était fluide et aérienne quelques jours plus tôt avec une jupe évasée. De plus, quand il manquait quelque chose lors des tournages (problème de micro ou de gros plans...), il fallait recommencer tous les enregistrements pour la cohérence de la carte postale !

### Une aide précieuse et irremplaçable

Sans l'aide du CDDP et particulièrement de Christophe et Marie Anne, deux animateurs de l'Unité Mobile de Liaison de Gironde, je n'aurais jamais pu mener ce projet à terme.

Christophe a montré aux enfants comment filmer efficacement malgré leur jeune âge, comment cadrer, délimiter l'espace pour les danseurs afin que ces derniers restent dans le champ. Marie Anne m'a aidé à filmer les groupes pendant que je gérais le reste du groupe en classe. Cela a réduit considérablement les bruits parasites et intrusions que je ne pouvais éviter en filmant, le groupe classe entier à proximité. Cela aidait la concentration des danseurs.

Mon caméscope était trop vieux, je ne parvenais pas à transférer les images sur l'ordinateur. Ils m'ont prêté un caméscope, un pied, ont apporté en classe micro, vidéo projecteur (pour montrer aux enfants comment on faisait le montage vidéo). Ils m'ont laissé un ordinateur portable pour que je puisse faire les montages vidéo pendant les week-ends avec le logiciel le plus approprié. Ils ont aidé au montage de quelques cartes pour avancer suite aux impératifs des dates. Enfin, ils ont réalisé les prises de son des extraits de la poésie et guidés par les enfants ont réalisé avec chaque groupe le montage sonore définitif sur chaque projet vidéo, suivant pas à pas leurs choix et indications. Ils ont été surpris par la maîtrise des choix de certains enfants. Cela fut un plaisir de travailler avec eux. Leur collaboration m'a été précieuse ; jusqu'au gravage pour chaque enfant d'un DVD de toutes les cartes de la classe.

### Et maintenant, que faire de ce projet ? Quels prolongements ?

D'abord un DVD à offrir aux parents trace de notre longue aventure. Ensuite, nous travaillons maintenant à "refondre" nos duos dans une danse à présenter aux parents en fin d'année. Mais il n'est pas aisé de produire du collectif nouveau avec 12 danses ! Nous essaierons toutefois d'y parvenir.

Pour finir, il me semblait important que les enfants voient ce que d'autres enfants avaient fait en même temps qu'eux avec les mêmes contraintes et dans d'autres lieux inconnus. C'est aussi ça une carte postale chorégraphique, un moment de partage "à distance" comme lorsqu'on envoie une carte postale à un ami.

Nous avons donc commencé à découvrir les cartes postales déposées sur le site de l'IA et du CDDP. Un petit moment de bonheur... de ces moments que les enseignants adorent... Les enfants "lisaient" les cartes présentées. Ils y retrouvaient leurs codes, certains aspects de la danse travaillés en classe ("maîtresse, regarde, c'est comme quand on faisait le miroir, quand on donnait une impulsion à son partenaire, et ce mouvement là, moi aussi je l'ai choisi dans ma danse, regarde comment ils ont fait leurs grimaces, on dirait des reflets etc..."). Les réflexions fusent, signe que les enfants ont engrangés des savoirs et surtout une attitude active face à une production dansée. Et pour moi, c'est le signe d'un accomplissement, le fruit du travail de l'année. Je quitte la classe et l'école avec le sentiment d'avoir bouclé la boucle, d'avoir laissé dans les têtes des enfants grandis, une petite fleur qui s'ouvre vers de nouveaux horizons culturels.